
AVIS AU PEUPLE.

UNE querelle s'est élevée entre le Roi & les Parlements. Les Parlements ont dit : Nous voulons être Roi ; un Roi n'est qu'un membre du Parlement : le Roi a dit : Il n'est pas encore tems. Si je vous laissois faire, cela pourroit arriver ; mais je ne vous laisserai pas faire.

Les Parlements ont dit : Nous sommes nécessaires. Le Roi a dit je vous montrerai que vous ne l'êtes pas ; vous êtes trop loin des moindres affaires pour les juger. Vous vous croyez trop au-dessus du Peuple pour être ses Juges. Dans les Provinces vous êtes des tyrans ; personne n'ose plaider contre vous. Personne ne peut obtenir justice contre vous. Il faut à mes peuples des Juges qui les protègent & ne les vexent pas.

Les Parlements ont dit : Nous défendons le Peuple contre les Impôts. Le Roi a dit : Vous faites illusion. Il ne s'agit pas d'Impôts J'ai dit que je n'en demandois pas.



J'ai montré qu'ils ne m'étoient pas nécessaires. Je veux seulement que vous payiez les Vingtièmes comme les autres , & vous ne les payez pas.

Les Parlements ont dit : Nous sommes les interprètes des besoins des Peuples. Le Roi a dit : Lorsque je connois les besoins des Peuples , il ne leur faut pas d'interprète. J'ai établi les Assemblées Provinciales pour me les faire connoître , & vous n'aimez pas les Assemblées Provinciales. J'ai promis d'assembler les États-Généraux , & vous les craignez , quoique vous paroissiez les réclamer

Voilà les vrais Interprètes des Peuples. Vous ne m'avez jamais parlé contre la Taille qui porte sur le Peuple ; mais vous avez rejeté la Subvention , qui est le meilleur des Impôts.

Les Parlements ont dit : La Justice cessera. Le Roi a dit : Je prends des mesures pour qu'elle ne cesse pas , & vous vous y opposez. Les Bailliages & les Prévôtiaux la rendront mieux que vous. Il ne tient qu'à vous qu'elle reprenne tout son



cours. Soumettez - vous. Il a fallu interrompre vos fonctions pour rétablir la Justice.

Les Parlemens ont dit: Mais il y a long-tems que nous existons. Le Roi a dit: Vous n'avez pas toujours abusé de votre existence, & tout a un terme. Les Jésuites que vous avez détruits existoient depuis long-tems. Tout corps qui abuse, finit par se perdre lui-même.

Voilà donc à quoi se réduit la querelle actuelle.

Le Peuple seul payera-t-il les Vingtièmes? Ce n'est pas lui qui craint de nouveaux Rôles.

Le Peuple doit-il faire cent lieues pour être jugé; Ce n'est pas lui dont les causes exigent tant de frais.

Le Peuple doit-il obtenir justice contre l'homme puissant? Ce n'est pas lui qui dans l'état actuel peut l'obtenir contre un Président ou un Conseiller.

Le Roi & le Peuple sont d'un côté; & de l'autre, le Parlement & quelques Partisans auxquels il tient. Le Roi & le Peuple

n'auront jamais qu'une cause & qu'un intérêt.

Si on pouvoit avoir quelque doute , il n'y auroit qu'à se dire , le Roi soutient son autorité ; le Parlement soutient la sienne. Mais ce que fait le Roi est utile aux Peuples ; ce que le Parlement veut n'est utile qu'à lui-même.

Aussi se plaint-on des nouveaux Édits , dans les Villes de Parlements , où par habitude , par intérêt , par liaison , on tient aux Magistrats , ou quelquefois on les craint plus qu'on ne les aime.

Dans les petites Villes , dans les Campagnes , chacun jouit de l'espoir d'une Justice prompte & rapprochée , c'est le plus grand bienfait qu'un Roi ait pu procurer à ses Peuples.